

L'ÉCHO DES MURAILLES

JOURNAL DE L'ASSOCIATION DU CHÂTEAU D'ALLÈGRE
N° 13-2014

L'édito du Président

Après avoir bien fêté ses 20 ans (ou 21, on ne sait plus !) en 2013, votre association poursuit son chemin dans l'objectif de valorisation de notre magnifique patrimoine, ce dans la continuité de l'esprit de ses fondateurs.

Comme à l'habitude vous allez découvrir dans ce journal le travail réalisé par l'association pendant une année. Ce travail fait appel aux bénévoles qui se retrouvent les premiers samedi de chaque mois, il n'est plus rare que plus d'une trentaine se retrouvent à œuvrer sur les différents chantiers (débroussaillage, travaux de maçonnerie et autres tâches diverses) et à partager le repas du midi toujours très joyeux, ce qui correspond à plusieurs centaines de journées de travail. Cette année nous notons le renfort d'un nombre conséquent de jeunes recrues, cela donne un coup de fouet aux plus anciens et surtout cela offre des perspectives pour l'avenir, la relève se prépare !

En plus des samedis à noter les interventions de Familles Rurales qui nous aide beaucoup avec les chantiers d'insertion, et les stagiaires Rempart venant de toute l'Europe en Juillet. Ensemble cela a notamment permis de terminer la calade cette année.

Enfin nous notons avec une très grande satisfaction le déroulement d'un chantier « officiel » sur l'ensemble palatial, bâtiment le plus important du château. Grâce au soutien de la mairie qui a monté le dossier et obtenu un certain nombre de subventions (Région LR, Conseil Général du Gard, DRAC), une intervention importante a été réalisée par l'entreprise SMER, fermeture de brèches, reconstruction de porte et voute, traitement des arases. Cela permet de stabiliser la bâtiment et lui redonne une belle allure.

On ne peut parler de 2013 sans évoquer la création par l'association Historial de l'exposition « Le Château d'Allègre un village de chevaliers », qui permet de proposer un condensé d'histoire locale de très grande valeur, grâce à la contribution de la mairie, de l'office de tourisme et de notre association. Cela valorise et complète parfaitement le travail réalisé sur le site.

Les projets pour 2014 portent sur la maison Laurent et les abords du village pour dégager la végétation et rétablir les faïsses, poursuivre le dégagement de l'intérieur du château et traiter les arases des murs.

Cette année 2014 marquera en mars le renouvellement de l'équipe municipale. Ce moment important de la vie de la commune me donne l'occasion, au nom de l'association, de remercier très chaleureusement Pierre Brun et son équipe, qui a soutenu notre travail et apporté son précieux concours. En effet si l'investissement des bénévoles est la clé du travail réalisé, le soutien constant de la municipalité est essentiel pour pouvoir se projeter. Nous formulons le vœu que cela pourra continuer ainsi avec la nouvelle équipe, poursuivant ainsi une « tradition » initiée par Rémi Taullele et maintenue par Pierre Brun et leurs équipes respectives.

Après 20 années très riches et enthousiasmantes, nous allons travailler avec le Conseil d'Administration pour réfléchir au projet de l'association et aux orientations pour les prochaines années. Si vous êtes intéressés pour participer à cette réflexion n'hésitez pas à nous le faire savoir.

Bernard MATHIEU



CHRONIQUES DU CHÂTEAU

La vie de l'association :

L'année 2013 aura été une année faste pour le château d'Allègre et pour son association qui a dignement fêté ses 20 ans d'existence. De nombreux projets soutenus par notre groupe ou en collaboration avec d'autres associations ont été menés à leur terme ou sont en voie de l'être. Ainsi, nous vous avons laissé, dans le dernier numéro de l'écho des murailles, avec l'espoir (un peu fou) que l'année 2013 verrait l'aboutissement de la calade. C'est aujourd'hui chose faite grâce à la forte implication de quelques bénévoles et au concours des associations Familles Rurales et REMPART, qui nous ont suivi pendant ces trois années. Cette année a également vu la concrétisation d'un projet vieux de plusieurs années de restauration de l'ensemble palatial mené par la société SMBR. Enfin, l'inauguration officielle de l'historial du château d'Allègre, le 13 septembre 2013, a finalisé une année riche en événements.

Les chantiers du samedi

Le dynamisme qu'ont su insuffler les bénévoles ne se dément pas. La preuve en est la présence permanente, chaque mois, « d'une bande de jeunes » de 12 à 20 ans menée par Antoine et Alexandra. Cette nouvelle génération, comme les plus anciennes, montre un enthousiasme et une énergie à tous crins. Il n'est pas rare de se retrouver à plus de trente autour des tables lors de ces journées où travail et bonne humeur riment avec ripailles. La maison Vincent a mobilisé, autour de notre maçon Sylvain et d'Hervé, menuisiers et charpentiers amateurs du groupe pour reconstruire le toit. En février Richard a installé l'escalier en bois qu'il a réalisé, permettant un accès au premier étage beaucoup plus facile et sécurisant. Il a grandement facilité la reconstruction



des murs et du pignon, surélevés d'une bonne trentaine de centimètres. Certains préparaient le mortier, d'autres partaient à la recherche de pierres convenables dans les clapas alentours. Le pignon a ainsi retrouvé son élévation originale au mois d'avril. Par la suite, Sylvain et son équipe ont égalisé les murs et posé la dernière rangée de tuiles constituant la génoise, dernière étape avant la pose des chevrons en septembre et octobre. L'utilisation intempestive des chevrons pendant le travail sur la calade nous a obligés à un nouvel approvisionnement. Richard, Gilbert et

Laurent se sont chargés de clouer les voliges et de mettre en place les premières



tuiles. Mais ce n'est qu'en novembre et décembre que la toiture a commencé à prendre forme.

De l'autre côté de la maison, la cave a été totalement débarrassée de ses gravats. Le sol d'origine n'a pas été atteint, cela se fera en temps voulu. Sous la houlette de notre futur architecte, Antoine, une équipe s'est chargée de dégager la base de la porte de la cave et retrouver la pierre de seuil. Encore dans sa position d'origine elle permettra de reconstituer l'encadrement. Plusieurs sondages ont été effectués pour identifier la base du mur. Il nous a semblé prudent de prévoir sa reconstruction depuis la fondation, le mortier se délitant dangereusement du fait de la présence importante de sable et de terre remplaçant une chaux trop rare. Les jeunes de l'association REMPART dirigés par Antoine ont reconstruit la base du mur en juillet.

L'arasement du mur en pierre sèche du pré Nord et sa reconstruction une dizaine de mètres plus loin a été un autre chantier d'importance demandant beaucoup d'énergie et de main-d'œuvre. Cette opération a permis d'agrandir de manière significative la plate-forme située au pied du castrum. La destruction de cette murette a permis de combler en partie le vide existant entre elle et le nouveau mur de soutènement construit par les deux Claude et Gilbert, accompagnés par Xavier Borg, le nouveau directeur de l'office de tourisme d'Allègre-les-Fumades. Les plus grosses pierres ont été mises de côté afin de constituer la base du nouveau mur. Contrairement à l'ancien celui-ci a été maçonné et la nouvelle bétonnière acquise pour l'occasion n'a pas chômé, d'autant qu'elle devait également fournir le chantier de la maison Vincent.

L'édification de ce très beau mur d'une quinzaine de mètres de long sur deux mètres de haut s'est déroulée de février à juin. Ce chantier a nécessité le transport de quelques tonnes de pierres afin de combler le trou. Ce travail, long et pénible, a vu se relayer de très nombreux bénévoles, répartis en plusieurs groupes afin d'alimenter le chantier. En outre, un petit groupe de Scouts d'Alès, accompagnés de leur animateur, sont venus nous prêter main forte au mois de mai. Pendant que les uns collectaient les pierres en prenant prioritairement celles



qui encombraient les prés, d'autres édifiaient le mur et comblaient les vides. Afin de ne pas s'épuiser, chaque bénévole n'effectuait que quelques voyages avec sa brouette avant de passer le relais à un autre. Le trou étant pratiquement comblé, la terre extraite de la cave de la maison Vincent a servi à niveler le terrain afin que de l'herbe puisse pousser la saison prochaine. Transfert qui a nécessité beaucoup de bras, c'est avec des seaux qu'il a fallu charger les brouettes puis les transporter deux cents mètres plus loin. Sur place d'autres manœuvres étalaient la terre avec des râteliers afin d'obtenir une terrasse la plus plate possible. Notre travail a été retardé par quelques personnes indélicates ayant subtilisé nos sacs de chaux déposés sur le pré et que nous avons dû remplacer moyennant finances. À côté de ce nouveau mur, a été créé un escalier de rondins pour sécuriser une





D'ALLÈGRE 2013

sente, depuis longtemps tracée entre le pré inférieur et le chemin Royal. L'équipe de terrassiers menée par Claude, Lionel et Pierre, s'étant adjoint les services de notre bûcheron canadien Olivier, ont profité du bois débité lors de nos précédentes interventions. Olivier façonnait avec dextérité les rondins et les chevilles de retenue, Claude et Pierre les installaient et créaient les marches, tandis que Lionel «labourait» la sente afin d'en extraire les pierres et préparer le terrain. Il a fallu jouer de la masse pour enfoncer, sur une trentaine de centimètres, les chevilles de retenue, afin qu'elle trouve leur place au milieu des pierres et du rocher.

Un troisième gros chantier a mobilisé l'équipe lors de toutes les journées cette saison : débroussaillage et déboisement.

Aux travaux d'entretien effectués chaque année de taille des arbres et arbustes et coupe de l'herbe, notamment aux mois de juin et juillet pour pouvoir accueillir la fête, se sont ajoutés les travaux de mise en sécurité contre l'incendie initiés l'an passé. En outre, la volonté de dégager le château et le village de leur carcan de garrigues afin que l'on puisse mieux les appréhender dans le paysage a été l'un de nos grands objectifs. Sous la houlette des rois de la tronçonneuse, Olivier et Patrice, les jeunes de l'équipe, Alexandra, Pierre, Clément, Rémy, Mathis entourés par Jacques, Lionel et Lise se sont attaqués à la jungle cévenole. Sécateurs, scies, cisailles et débroussailluses n'ont pas chômé. De janvier à avril, les défricheurs se sont penchés sur le dégagement de l'enceinte extérieure, qui sépare la maison Vincent du reste du village. Ce travail a permis de dévoiler un magnifique tronçon de cette enceinte. Ils ont aussi dégagé les abords du village et redécouvert les murs en pierres sèches qui soutenaient des terrasses autrefois exploitées. On peut désormais se faire une idée du travail effectué par les anciens pour obtenir le maximum de cette terre ingrate. La vue sur la première maison du village s'en trouve grandement améliorée. L'étagement des constructions est aujourd'hui parfaitement perceptible. En mai, sécurisés par des harnais, nos deux tronçonneurs ont dégagé les arbres qui surplombaient la falaise sud, derrière le four à pain, dégagant la vue sur Gautefrache. Profitant du temps humide, le reste de l'équipe s'est chargé de brûler les amas de branchages issus de ces travaux. De septembre à novembre, notre brigade de débroussaillage a travaillé sur la falaise sud-est entre la maison noble Est et l'ensemble Palatial. L'objectif étant de retrouver le paysage tel qu'il était sur les cartes postales de 1910. Ils ont d'abord dégagé le logis sud qui disparaissait sous les chênes. Il a fallu abattre de gros arbres qui ont servi à construire l'escalier de rondin au nord. L'équipe a ensuite progressé jusqu'au pied de l'ensemble Palatial, révélant des murs cachés par la végétation depuis près d'un siècle, ce qui

permet de mieux comprendre l'architecture de cette zone. Peut-être inspiré par notre travail, un propriétaire, possédant une olivaie située sous la falaise, a lui aussi débroussaillé son terrain. Ce double travail permet d'avoir aujourd'hui une nouvelle vision du castrum que l'on



admire dans toute son élévation et ce distingue de mieux en mieux depuis les oppida situés en face. Au mois de novembre nous avons dégagé le rempart extérieur, à l'ouest en sortant du village, tellement noyé sous la végétation qu'il était pratiquement impossible de le voir. Une véritable coupe à blanc a mis à jour l'enceinte extérieure sur une vingtaine de mètres, ainsi que le mur de soutènement du chemin royal situé en contrebas de la maison Vincent. De très belles pierres de taille constituant ce rempart sont aujourd'hui visibles. Un trou de drainage de plusieurs mètres de profondeur a été découvert au pied de l'enceinte. Les faïsses, jusque là envahies par la végétation, ont retrouvé leur aspect originel. Quelques fragments de poterie abandonnés sur le sol ont été trouvés ainsi que des résidus de forge.

D'autres petits chantiers ont occupé nos bénévoles comme la réhabilitation d'un escalier partant du pré et permettant de rejoindre la maison Loubier en longeant la muraille. Richard et Jean-Marc aidés par nos benjamins, Clément et Rémy, nous ont construit un bel escalier de pierre et son parapet, permettant une balade bien agréable. Une dalle maçonnée a été



réalisé dans le petit réduit situé devant la maison Loubier destiné à accueillir la cuve lorsque le château sera relié à l'eau.

Ces travaux considérables n'auraient pu être possibles sans le soutien de nos cuisinières, Maryse, Kinou, Annette et Arlette. Le moment du repas, à l'abri de la maison Loubier, est un moment très attendu pour reprendre des forces et s'engager dans des discussions passionnées. Il va d'ailleurs falloir pousser les murs de la maison car la plupart du temps plus de trente personnes sont présentes et les deux tables sont tout juste assez grandes pour accueillir les affamés que nous sommes. Ici, il n'est pas question de régime et il est souvent difficile de reprendre le travail à 14 heures.

Evénements, visites, fêtes

L'année 2013 sonnait les 20 ans d'existence de notre association. Pour marquer le coup, elle s'est associée avec l'équipe du castellas de Bouquet, lors des Journées du Patrimoine de Pays du 15 juin. Tirée d'une légende locale librement adaptée, il avait été décidé de réaliser une procession costumée entre les deux castrum. Le but étant de récupérer la Chèvre d'Or, trophée très ancien enfoui sous la tour du Castellas de Bouquet, et de la transférer au Castrum d'Allègre pour la soustraire à la cupidité des bandes d'Anglois qui écumaient la région en cette



période de guerre de Cent Ans. Dans le milieu de l'après-midi, quelques hommes d'armes d'Allègre, accompagnés des ecclésiastiques et de fidèles, ont extrait la Chèvre d'Or du donjon de Bouquet. Puis, suspendue à une lance portée par deux hommes d'armes, elle a pris la route de son nouveau sanctuaire, suivie par la procession des fidèles et de nombreux curieux. Le chemin est agréable mais la chaleur suffocante a nécessité plusieurs pauses pour se rafraîchir et se donner du courage avant l'ascension de la calade du château. Au Castrum, les troupes amies des Sans terres de Régordane et de la Guilde de la Grenouille, qui avaient dressé leurs camps, attendaient l'arrivée de la procession. Les derniers mètres ont été les plus durs pour les processionnaires d'autant qu'une embuscade organisée par les Anglois surprind la troupe à l'entrée du village. Un affrontement s'est engagé immédiatement. La troupe, harassée par le voyage, se serait passée d'une telle surprise. Heureusement, l'archer des Sans Terres de Régordane, qui s'entraînait non loin de là, est venu prêter main forte à la

CHRONIQUES DU CHÂTEAU

troupe d'Allègre. Cette dernière, mieux aguerrie que les mercenaires, les mis en déroute en quelques instants, sous les vivats de la foule venue assister à la translation de la Chèvre d'Or. C'est ainsi que la procession pu reprendre, au son de la cornemuse, escortée par la foule, jusqu'au pied du château, où attendaient le seigneur d'Allègre et sa mesnie. Tout le monde s'est alors regroupé sur le pré pour assister à la remise solennelle de la Chèvre d'Or au seigneur d'Allègre qui la fit déposer dans le chœur de la chapelle. Les festivités se sont prolongées tard dans la soirée, par la dégustation des fougasses, cuites dans le four du Castrum et la possibilité d'étancher sa soif à la taverne. Jean-Marc et Lionel en ont profité pour procéder à leurs traditionnelles visites.

La Fête de juillet a poursuivi son succès sur la lancée de l'année précédente. Certes nos troupes habituelles, en contrat par ailleurs, étaient absentes et c'est le Clan des Sangs Mêlés qui nous a fait le plaisir



d'installer son camp au Castrum, les Enfants de Beltane, l'archer des Sans Terres et bien sûr Douves et Donjons étaient aussi présents. Le soleil a été de la partie et le public aussi. Petite nouveauté,



le Chœur de Barjac a poussé son aubade. Après un banquet toujours aussi apprécié et qui affichait complet, l'ambiance a été



électrique au cours du bal animé par l'incontournable Cabr'e Can.

Aux Journées Européennes du Patrimoine en septembre, le nombre de visiteurs a été moins important cette année. Le four a repris du service grâce au talent de Jacques qui est devenu un maître dans la cuisson de la fougasse. Les visites,



assurées par Lionel, ont souvent duré plus de deux heures grâce à un auditoire passionné. Jean-Marc a présenté quelques blasons de gentilshommes verriers de la région et raconté l'histoire de la verrerie dans notre contrée. La plupart des visiteurs n'avaient jamais foulé le sol du castrum, ils l'ont découvert avec joie et un brin d'admiration pour les bénévoles. Ils ont promis de suivre notre travail sur le site Internet par le biais duquel ils ont appris l'existence du château. Le succès du site Internet ne se dément pas et les 30 000 visites ont été dépassées. Il faut souligner le gros travail de Jacques, notre webmaster qui l'alimente très régulièrement de ses photos et de ses commentaires. Le site et les articles parus dans Midi Libre jouent un rôle très important dans l'attrait du public pour le château, devenu un véritable but de sortie du weekend. Le nombre de visiteurs est de plus en plus important et ils sont ravis de trouver des renseignements sur le panneau d'informations installé l'an passé. De nombreux randonneurs choisissent de passer par le castrum pour emprunter notre calade. Le nombre de visites guidées a été important cette année, grâce à notre collaboration avec l'office de tourisme d'Allègre-les-Fumades. Jean-Marc et Jacques se sont partagé la tâche tout au long de l'année, rejoints pendant la période estivale par Lionel et le jeune Théo qui se chargeait de la traduction en anglais. Durant cette période les visites étaient annoncées dans les pages loisirs du Midi Libre et les gens s'inscrivaient à l'office de tourisme. Nous avons ainsi accueilli trois groupes de Belges entre juillet et septembre, constitués à chaque fois d'au minimum une cinquantaine de personnes. Parmi eux, un groupe du Parc Naturel de la Haute Sure nous a offert des spécialités Belges, pour le plus grand bonheur de nos papilles, et a fait un don conséquent à l'association.

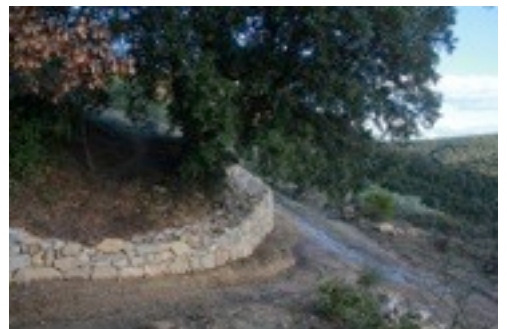
Education

Comme chaque année depuis 2008, les élèves de 5^{ème} du collège de Salindres sont venus mettre en pratique ce qu'ils avaient étudié en classe, en histoire mais aussi en géologie. C'est l'ensemble de la cohorte de 5^{ème} qui a débarqué au castrum, soit pas moins de 145 ados, plan du castrum et questionnaires à la main, qui sont venus

arpenter le site sous la direction de leurs professeurs mais aussi de nombreux membres de l'association, présents pour assurer la sécurité ou pour proposer un exposé sur la société féodale. Jean-Marc de Béthune a comme d'habitude séduit son auditoire par son savoir et sa gentillesse. Afin d'éviter un trop grand encombrement, il avait été décidé que 3 classes viendraient le lundi et que les 2 autres classes viendraient le mardi. La coïncidence a voulu que, le lundi, un groupe de randonneurs Nimois d'une soixantaine de retraités débarque aussi au castrum. Ils ont donc profité de la visite guidée organisée pour les élèves pour en apprendre un peu plus sur le château. Ces visites sont un moyen de faire passer un message important concernant la protection du patrimoine et sa transmission aux jeunes générations. Message entendu car l'effectif des bénévoles s'est enrichi cette année de trois recrues issues du collège de Salindres.

Coopération associative

L'association Familles Rurales joue un grand rôle depuis quelques années dans l'avancée des travaux du château et cela va continuer dans l'avenir. Coopération particulièrement importante cette année. Outre le travail considérable effectué pour finir la calade et entourer les jeunes de REMPART, Familles Rurales s'est également chargée d'un gros travail de réhabilitation du site, pour le mettre en sécurité et faire émerger encore plus le castrum de la garrigue, un important déboisement a été engagé. La loi indique que ce défrichage autour d'un lieu public est obligatoire, afin de se préserver des risques d'incendie. Il incombe aux propriétaires mais, en cas de défaillance, il peut être entrepris par ceux concernés par le risque. Familles Rurales a ainsi mis à jour quelques anciennes terrasses côté Nord-Ouest, le bois a été laissé à la disposition des propriétaires. Ils ont également entamé un gros chantier sur l'ancien chemin royal qui relie le castrum au parking, situé au bord de la route de Lussan. Ils ont entrepris la reconstruction des murs en pierres sèches qui jalonnent le chemin sur deux cents mètres. Le travail est fait dans les



règles de l'art, les vieux murs qui s'écroulaient ont été démontés en totalité puis remontés avec l'aide d'un gabarit. Juste avant, pour se faire la main, ils ont aussi construit un mur en pierres sèches entre la dernière maison du village et la seconde enceinte du castrum le long de la calade.

Lionel HASPEL



D'ALLÈGRE 2013

Chantier REMPART 2013, la Calade enfin terminée

Pour la troisième année consécutive, le chantier de la calade en partenariat avec l'union REMPART a pris ses quartiers au château pour deux semaines, du 15 au 27 Juillet. Période durant laquelle un groupe d'une dizaine de jeunes bénévoles s'est investi afin de mener à son terme ce chantier, entamé depuis 2010, mais aussi découvrir les anciennes techniques de maçonnerie, la région, et bien sûr de nouvelles personnes.



Il semble utile de repartir sur les origines de ce projet de Calade. Lancé en 2010 comme dit ci-dessus, il s'agit avant tout d'un chantier de restitution. Des vestiges de la calade ont été retrouvés dans le village médiéval, ce qui nous a permis de

connaître la typologie du chemin originel (ces vestiges n'ayant pu être ré-utilisés pour des raisons techniques, ils restent conservés sous la calade actuelle). Ce chantier, s'il a pour but de recréer l'aspect du chemin du château à l'époque médiévale, permet surtout de faciliter l'accès au site. L'ancien chemin, encombré de rochers, était difficilement praticable. Il faut aussi noter l'intérêt de la mise en place de gaines sous l'empierrement afin de permettre, si le besoin s'en fait sentir, d'installer l'électricité ou l'eau courante depuis la route vers trois chambres de tirages mises en place le long du chemin.

Ce projet de calade a été pour l'association l'occasion d'initier les chantiers REMPART. Ouverts à tous bénévoles, ils nous ont encore apporté cette année un groupe de dix jeunes dont trois étrangers (deux russes et un belge), auxquels se sont joints Alexandra, Pierre et Théo, jeunes de l'association que nous remercions pour l'investissement

sportives ou à des moments de repos. Les bénévoles ont ainsi pu alterner entre des visites de châteaux ou de monuments historiques, des lieux naturels comme la grotte de la Cocalière et le bois de Paiolive, des sorties de spéléologie ou des après-midi de repos au gîte ou à la rivière. Des soirées ont été organisées chez certains membres de l'association, permettant de renforcer les liens dans le groupe et permettant aux stagiaires de faire connaissance avec les bénévoles de l'association. La diversité des activités, les contacts avec l'association et les connaissances techniques apportées par le chantier ont laissé de bonnes impressions chez les stagiaires qui se sont tous dit ravis de l'accueil qui leur avait été fait.

N'oublions pas non plus que le chantier était réalisé en parallèle avec une équipe de l'association de réinsertion Familles Rurales, ayant toujours comme responsable Jean-Pierre qui suit le chantier de la calade depuis maintenant trois ans. Les relations entre les stagiaires et les travailleurs étaient cordiales comme chaque année et les deux équipes ont pu sans problème fusionner pour continuer le chantier de la calade ensemble (Familles Rurales ayant commencé le travail une semaine plus tôt).



qui est le leur dans nos travaux. Le chantier de cette année, réparti sur deux zones a permis aux stagiaires de voir à la fois les techniques d'encaladement mais aussi la maçonnerie lors de la dépose puis de la reconstruction d'un mur de la maison Laurent. Notamment les techniques de fondations et de harpage (appareillage d'angle de mur). Le nombre de stagiaires a été mis à profit, le château ne manquant pas de tâches à accomplir, et il a été possible de faciliter l'accès à plusieurs endroits, notamment la tour sud-ouest où un escalier a été bâti afin d'accéder à la porte ou la maison Laurent-Vincent dont les gardes corps de la terrasse ont été remontés de deux ou trois rangs de maçonnerie afin de permettre une meilleure mise en sécurité de la plateforme.

Le modèle des journées, principalement dicté par les conditions climatiques, reste globalement le même, à savoir début du chantier à 7h pour finir vers 13h, l'après-midi étant réservé à la visite de la région, aux activités

Si cette année marque la fin du chantier de la Calade, ne perdons pas de vue que ce travail bien qu'il soit terminé marque un commencement, celui des chantiers Rempart au château qui nous permettent d'accueillir, partager des connaissances, et faire découvrir le Castrum à des bénévoles venant de la France entière, voire même de l'international comme ces deux dernières années. Il a aussi permis de renforcer le lien entre l'association et Familles Rurales avec qui nous avons de nouveaux projets de travaux en perspective.

Le chantier calade se termine donc trois ans après son commencement. Nous pouvons être satisfaits du travail accompli, les objectifs ont été atteints et nous avons su proposer aux stagiaires bénévoles un accueil et un encadrement qui leur ont fait passer un séjour satisfaisant l'ensemble du groupe.





CHRONIQUES DU CHÂTEAU

Prenons cependant conscience des efforts fournis par les bénévoles qui ont participé à la mise en place du chantier, qui ont contribué à l'encadrement des jeunes, tant au château que lors des sorties. Merci à eux qui ont su s'investir pour faire de ce projet une véritable réussite avec une mention spéciale pour Michel et Dominique Largeron qui ont accepté d'accueillir des stagiaires chez eux et se sont fortement investis dans les activités de loisir pour donner aux stagiaires des souvenirs inoubliables.

Antoine MEENS

Bien des intervenants ont été cités dans ces articles, mais ces travaux n'auraient pu aboutir sans la famille RUEZ qui nous apporte son soutien depuis de nombreuses années, par des interventions mécanisées ou par le prêt du groupe électrogène pour notre fête.



Un chantier Monuments Historiques en 2013 Consolidation de l'Ensemble Palatial

Depuis le début des années 2000 aucun travail fondamental n'avait été réalisé sur le château faute d'avoir obtenu l'ensemble des subventions nécessaires à des projets probablement trop importants. C'est donc fin septembre 2010, qu'au cours d'une réunion en mairie, en présence de l'architecte du patrimoine, seront définis un ensemble de travaux moins ambitieux, ils porteront en priorité sur l'Ensemble Palatial car une fissure inquiétante y est apparue depuis quelques années. Un cerclage de sécurité est aussi envisagé sur la maison Noble Est.

Il faudra beaucoup de patience car l'architecte ne remettra sa copie qu'en janvier 2012, il devenait possible de faire les appels d'offre. Par chance les subventions sont cette fois bien toutes au rendez-vous, mais ce n'est toutefois qu'en décembre qu'aura lieu l'ouverture des offres et le choix de l'entreprise. Notre architecte, optimiste, prévoit alors le début du chantier au plus tard en février 2013.

C'est finalement le 3 juillet que le compagnon Gilles, de la société SMBR, aidé d'un jeune intérimaire procédera à l'installation périlleuse d'un imposant échafaudage.



En moins d'un mois, Gilles, assisté maintenant par David Rouvière, son jeune intérimaire ayant rapidement déclaré forfait, avait rebouché la grande ouverture de la face Est qui menaçait la stabilité du bâtiment. Coté interne, les deux niches dont on devinait les traces ont été restituées. La grande niche recevra une pierre d'évier car nous avons découvert, sur le côté droit, un trou d'évacuation percé dans l'épaisseur du mur et débouchant sur la façade sud.

Deux autres trous situés à droite de l'entrée de la tour voutée, étayés depuis des années, sont ensuite bouchés, du moins pour celui donnant sur l'extérieur, une porte étant restituée entre les deux grandes salles.

Tous ces travaux devant se faire avec de la pierre locale, un problème s'est vite manifesté car, si la pierre ne manque pas au Castrum, les blocs de taille suffisante pour être taillés sont rares si l'on ne veut pas piller ceux provenant de bâtiments répertoriés. Toutefois il existait depuis des lustres un mur en pierres sèches entre la tour voutée et la grande salle de l'huilerie. Elevé certainement par les paysans qui occupaient encore le Castrum au début du siècle dernier, il était réalisé en jolis blocs taillés. L'architecte décide donc de le faire déposer et reconstituer les deux jambages des murs ainsi qu'un grand arc pour consolider ce qu'il reste de l'élévation de la tour.



D'ALLÈGRE 2013



Les reconstructions diverses dureront jusque fin Octobre pour s'interrompre le temps de préparer les devis complémentaires et valider les rallonges de budget pour reprendre en Décembre avec l'installation périlleuse d'un échafaudage complémentaire sur la façade Sud. Ces travaux complémentaires ont débuté avec une bien mauvaise surprise, l'architecte avait décidé de boucher par sécurité le trou béant de la fenêtre Sud, arrachée depuis bien plus d'un siècle (il figure sur des cartes postales datées de 1907), et ce avec des parpaings ! On peut douter de la résistance mécanique d'une telle



L'examen de la fissure qui avait motivé ces travaux débouche sur une constatation, une consolidation plus poussée de l'angle Sud-Est paraît nécessaire pour enrayer toute dégradation future. L'architecte préconise la pose de plusieurs tirants dans l'épaisseur du mur sur une profondeur de

opération, par chance Gilles s'est appliqué à enduire soigneusement ces parpaings pour rendre cette rustine la plus discrète possible.

S'en est suivi un travail délicat de forage, dans des conditions climatiques peu favorables, et la pose de tiges filetées scellées au clavex ; le travail fini reste pratiquement indétectable. La consolidation se verra complétée par les arases des murs avec pose de lauzes, pour éradiquer les infiltrations, et un colmatage soigné des principales fissures.



trois mètres, il estime ce travail plus judicieux que le cerclage prévu de la maison Est, d'autant que l'essentiel des échafaudages sont déjà en place ce qui permet une opération à moindre coût. Il faudra toutefois que nos partenaires remettent la main au portefeuille malgré le détournement vers ce chantier de la somme prévue pour la maison Est, on ne peut que les remercier d'avoir mesuré l'importance de cette décision et d'y avoir souscrit.

Même si l'on peut regretter les parpaings, quelques incohérences comme cette porte beaucoup trop large et évasée, dont aucun exemple n'existe sur le site, le grain de la pierre choisie assez différent de celui des pierres encore en place, ou bien encore l'interrogation qui existe concernant la présence réelle d'un grand arc, il faut se réjouir d'un résultat homogène qui met en valeur l'Ensemble Palatial.

Remercions aussi Gilles pour son travail irréprochable et la qualité de ses joints tirés au fer, au point qu'il est déjà difficile, sur les zones utilisant la pierre locale, de faire la différence entre l'œuvre des bâtisseurs et la restauration.





LES FAITS DIVERS DE L'HISTOIRE

Entre guerres de religion et époque révolutionnaire, la vie des chapelles et des édifices religieux de toutes confessions a souvent été tumultueuse. Jean-Marc de Béthune a choisi de nous conter l'histoire de cette chapelle qui domine encore aujourd'hui Allègre et son Castrum : Saint-Saturnin.

Jacques Rey.

La chapelle Saint Saturnin d'Allègre

Les origines :

La chapelle Saint Saturnin perchée sur un promontoire calcaire à 356 mètres d'altitude semble se complaire dans sa solitude discrète et se contenter de la soustraction aux regards indiscrets. Implanté sur les vestiges d'une enceinte celtique, le sanctuaire peut se prévaloir d'un panorama exceptionnel. Bordé d'une falaise abrupte, l'oratoire domine l'étendue de la garrigue et coudoie une nature tourmentée, majestueuse et sauvage. Pouvant remonter à l'époque carolingienne, l'édifice religieux s'inscrit dans le rôle de christianisation des campagnes et le rassemblement d'une communauté de fidèles. Cette période de missions évangélisatrices favorisera la disparition des idoles et des anciens cultes païens. Le recul des croyances idolâtres se concrétisera par la destruction des temples ou quelquefois par le remplacement de ceux-ci par ce qui allait devenir des oratoires ou des sanctuaires chrétiens. Sans que l'on puisse proposer une quelconque datation sur son apparition on peut cependant lui prêter un millénaire d'antiquité, sinon plus. Cette hypothèse repose sur les nombreuses consécration d'églises ou chapelles, vouées au culte du même saint patron, entre les VIIIe et Xe siècles. Ces espaces consacrés s'observent dès 788 avec Saint

Saturnin de Nobels près d'Aimargues, église détruite depuis, ou l'édifice religieux de Saint Saturnin de Sieure, près de Saint-GILLES, évoqué en 879, ou encore l'ecclésiast Sancti-Saturni de Pont-Saint-Esprit citée en 945. Pour conforter encore nos supputations rapprochons nous de Gaujac, où abonde une richesse historique et patrimoniale aussi dense qu'aux environs de la montagne de Bouquet. Auprès de l'oppidum se dresse une petite chapelle solitaire, remontant à l'époque romane (XIe siècle), dont la visite nous informe sur ce qui pouvait être l'aspect originel de la chapelle de Saint-Saturnin d'Allègre. Outre l'apparence harmonieuse de son architecture, le monument religieux de Gaujac est édifié sur un site qui se trouve surhaussé d'un décor propice à la méditation et au recueillement, tel celui d'Allègre. En ce qui concerne la consécration de l'église sous le vocable de Saint Saturnin, on écartera la nomination du bienheureux de ce nom, martyrisé à Rome au temps de l'empereur Dioclétien (284-305). En effet, sans que l'on puisse se méprendre, rapprochons nous de la basilique de Saint-C(S)ernin, alias Saturnin de Toulouse, où sont abritées les reliques du premier évêque, martyrisé dans la première moitié du IIIe siècle. Missionnaire de la foi, Saint-Saturnin deviendra l'un des premiers chrétiens honorés du pays. Sa vénération se verra sublimée par la hauteur de sa persécution et de son sacrifice ; en effet, sommé par les oracles de se prosterner aux pieds de divinités païennes et de renier sa foi, il leur opposa un refus. Face à son obstination, les persécuteurs condamnèrent alors ce dernier à subir d'horribles tourments. Il se trouva chevillé par les pieds, trainé ensuite par la course folle d'un taureau rendu furieux sous les violents coups d'aiguillons donnés par des idolâtres exaltés. À la fin de cette sinistre course au travers des ruelles de la ville le supplicié rendit l'âme, le corps tout écharpé et démembré. Afin de commémorer ce tragique sacrifice, ses successeurs bâtirent un sanctuaire pour abriter les reliques de celui qui fût le premier évêque de la ville. Enfin, pour lui rendre définitivement hommage et honorer sa mémoire, les fidèles chrétiens construisirent au XIe siècle une basilique connue sous le vocable de Saint Saturnin (en latin : Saturnius, en langue d'oc : Sarni francisé en Sernin). Ce magnifique monument religieux

demeure aujourd'hui comme l'un des fleurons de la ville.

Une célébrité obscure et un renom encore impénétrable :

Le château d'Allègre suscite aujourd'hui un intérêt croissant pour les amoureux de vieilles pierres. Cette attention pour le site se trouve tout autant partagée par les passionnés d'histoire que par ceux qui se prêtent ou s'abandonnent à la beauté des lieux. N'omettons pas de signaler la présence croissante de randonneurs ou de curieux qui, courageusement, gravissent le sentier caillouteux conduisant à la chapelle Saint Saturnin. Nous reviendrons plus précisément par la suite sur la faveur que suscitait la chapelle aux environs des XIVe et XVe siècles et certainement bien avant. Pour tenter de comprendre l'influence de cet oratoire rural, on ne peut oublier de mentionner les autres édifices religieux qui se trouvent disséminés dans le mandement d'Allègre et aux environs immédiats du serre où se dresse la chapelle. Notre curiosité au sujet du site de Saint Saturnin ne peut être dissociée de l'ensemble patrimonial et des traces d'occupation qui, depuis l'aube du temps, abondent et auréolent de leurs empreintes le paysage et les alentours du massif de Bouquet. Les trouvailles archéologiques témoignent tous les jours de cette richesse patrimoniale. L'histoire et la particularité de ces lieux font de cette montagne un endroit mythique et fécond, à peine éventé aujourd'hui. À ce titre, nous n'approfondirons pas les diverses démonstrations qui nous ramènent aux marques de stations préhistoriques ou bien celles d'occupations celtiques et romaines. Ces signes révélateurs de multiples implantations, confortent l'idée que cet ensemble montagneux fut un vecteur déterminant pour prétendre que ce massif fut depuis l'aube des temps une contrée propice aux refuges des populations, un endroit de sauveté, mais aussi une vigie de toute une région. Pour nous recentrer sur notre sujet, la fondation de la chapelle, on retiendra le thème de la genèse de la christianisation des campagnes. Ce mouvement missionnaire évangélisateur s'amorça sous l'antiquité tardive ou dès le Haut Moyen-Age, c'est-à-dire du IVe au VIIIe siècle. La christianisation dans le paysage rural se matérialisa par l'apparition de divers lieux de ferveur particulière, que ce soit dans la plaine où sur des sites de perchement. La réalisation de ces lieux de dévotions et de prières s'effectuera sous l'égide d'évêques, de clercs ou encouragée par les élites rurales détentrices de grands domaines. On retiendra tout d'abord que la châtellenie d'Allègre ne regroupait pas moins de trois paroisses et comptait aussi plusieurs autres édifices religieux publics ou privés. Cette concentration monumentale apparaît quelque peu singulière au regard d'une simple communauté rurale qui était certes fleuronée par une





DANS LE MANDEMENT D'ALLÈGRE

puissante forteresse. C'est ainsi qu'au voisinage de l'an mil se manifeste, à quelques vols d'oiseaux de la chapelle Saint Saturnin, l'ecclésiastium de Sudone ou ecclisia de Sancti-Petri mentionnée successivement en 1130 et 1155. Vient ensuite la mention de l'ecclisia de Sancte Marie de Arnempdes, illustrée plusieurs fois dans les chartes dès la première moitié du XIIe siècle. On ne manquera pas non plus de signaler la villa de Sancti Privati de Alsono (Also, Alson) qui apparaît à la même époque **(1)**. La troisième paroisse de Saint-Félix de Boisson, décelée quelquefois sous

bien parachever devant notaire une remise de dot, finaliser un pacte d'achat ou de vente, accomplir des actes de reconnaissances féodales? Connaissant l'ascension peu aisée à la chapelle que devait faire un homme de lois pour finaliser les transactions ou les pactes. Le site bénéficiait aussi du privilège de renfermer, à proximité de l'éperon rocheux du côté de la falaise, une eau bienfaisante propice aux soins des maladies de peaux, salutaire pour les animaux autant que pour les hommes. Les signes ostensibles de miséricorde et de gratitude se voient encore à l'intérieur

n'invoque pas une chapelle dans son acte mais une église pour désigner Saint Saturnin. Le 14 avril 1408 un contrat fut passé sur la montagne de Saint Saturnin d'Allègre, près de l'église. L'acte restitue la présence de madame (dame) de la Farelle, seigneuresse de Saint Jean de Valériscle **(2)**, laquelle acquiesce par touchement de main à l'investiture d'une nouvelle acquisition consentie à Pierre Jaussal. À ce titre, madame de la Farelle percevra une somme (droit de lods et vente) dont il était coutume de s'acquitter envers les seigneurs lors d'un changement ou la cession d'un bien. Cet engagement fut conclu par devant Pierre del Ranc, natif de Saint-Jean-de-Valériscle, noble Jean d'Aigalier, de Brouzet et Jean Valadier. C'est le 13 avril 1411, sur la place par devant la chapelle, que Pons de Sollier, originaire de la paroisse de Navacelles, et Estienne Veyrun, de celle d'Auzon, s'accordent pour élever des vaches et des veaux en partage. Il est intéressant de mentionner que ces actes sont tous datés du même mois, certes sur plusieurs années. Coïncidence ou bien cette référence calendaire bénéficiait-elle d'un exercice de dévotion particulier? La chapelle était-elle comme aujourd'hui l'objet d'un pèlerinage? Si l'église, puis chapelle de Saint Saturnin, soutint dans le passé un certain rayonnement, nombre d'églises primitives se trouvant isolées et mal desservies se verront plus tardivement supplantées par l'émergence d'autres édifices religieux plus récents plus proches des lieux de vie. C'est probablement ce qu'il advint pour l'agglomération villageoise de Boisson, recensée en 1219, lequel hameau deviendra dans un temps plus avancé le siège d'une paroisse dotée de la rare désignation de Saint Félix d'Allègre et plus familièrement de Saint Félix de Boisson. Enfin, pour soutenir cette proposition on précisera qu'une partie des coseigneurs, tels que Aygline d'Allègre et son époux, avaient résidence vers la fin du XIVe et le début du XVe siècles dans le village même de Boisson. Ce détail nous engage à penser que les sires d'Allègre furent probablement les inspireurs plus ou moins rapprochés du projet de création d'une nouvelle église dans leur mandement. Enfin, afin de conforter un peu plus cette idée, on ne peut manquer d'évoquer qu'à cette époque plusieurs membres issus de la maison d'Allègre avaient formulés des vœux ecclésiastiques, aussi bien dans le corps du clergé séculier que régulier. On notera ainsi la présence de Bernard d'Allègre, qui fut moine de Psalmodi et prieur du monastère de Goudargues, rejoint ensuite par Raymond, prieur de l'église de la Bienheureuse Marie d'Arlendes.



l'appellation de Saint-Félix d'Allègre, se retrouve plus tardivement consignée dans la documentation. N'oublions pas la chapelle castrale, vouée à Saint-Pierre, laquelle se trouve enserrée dans le castrum. Pour conclure le dénombrement des édifices religieux, présents ou disparus dans la commune, on mentionnera enfin une forte présomption sur la présence d'une chapelle privée aux Vieilles-Fumades. Cet édifice aurait appartenu à la famille noble des Thuf(f)an dès le début du XVe. On ne peut que regretter l'insuffisance des témoignages historiques qui, ressortissant des sources ecclésiastiques ou laïques, seront malheureusement dispersées ou brûlées pendant les guerres religieuses, la Révolution ou plus simplement par l'indifférence et le mépris des hommes. Il subsiste cependant quelques indices qui se trouvent dans des ressources archivistiques disséminées dans divers fonds. Cette documentation éparse nous éclaire cependant sur la notoriété emblématique de ce monument religieux, mais aussi sur les affres et les outrages que les événements de la grande et petite histoire ont fait subir à l'édifice tout au long des siècles. Que pouvait représenter, pour les contemporains de ces temps passés, le fait de gravir le Serre d'Allègre pour conclure des accords d'alliances ou

même de la chapelle. Ces remerciements, ces demandes de grâces et de bienfaits se divulguent par le témoignage de lettres ou de mots griffonnés sur un petit billet, des dépôts plus ou moins hétéroclites tels que mouchoirs, chandails, tricots ou quelquefois ex-voto. Outre l'attrait spirituel incarné par l'église Saint Saturnin, nommée plus tard sous la désignation de chapelle, le lieu avait la faveur d'invoquer autre chose que de la ferveur religieuse. C'est ainsi qu'au Moyen-Age, l'espace emblématique figuré par le parvis ou le devant de l'église pouvait soutenir et conforter, comme une caution temporelle et spirituelle, une foule d'accords, de négociations ou de tractations. Notre curiosité pour le site s'anime d'autant plus lorsque qu'un acte consigné par maître Pons ROBERT, notaire, rapporte que le 20 avril 1405 François Chazel, mari de Pèlerine Rossel (Roussel), confesse recevoir 5 francs or, concédés par André Rossel (père ou frère de son épouse) originaire du mas de Salelles, paroisse d'Auzon. Cet acte se trouve consigné par devant l'église de Saint Saturnin située près du château d'Allègre. Cet accord s'est opéré en présence de Pons Amalric de la Sorbières, paroisse de Servas, Jean Del Puech, de Valayrargues, Raimond Pelet et Guillaume Got, de Rousson. On notera la précision du notaire qui

La chapelle Saint Saturnin d'Allègre dans les tourmentes religieuses et les vicissitudes révolutionnaires :

Personne n'ignore aujourd'hui que le pays fut le théâtre de vives confrontations civiles et religieuses. En



LES FAITS DIVERS DE L'HISTOIRE

effet, du milieu du XVIe jusqu'au début du XVIIIe siècle, de nombreuses crises enflammèrent périodiquement et dramatiquement le royaume. Cet antagonisme épargna d'autant moins notre région qu'y coexistaient de nombreux cantons panachés des deux religions. Ce cortège d'épreuves n'épargna ni les religionnaires, ni la population issue des paroisses catholiques d'Allègre. La mémoire de l'époque rapporte aussi de nombreuses destructions profanes commises à l'encontre de la plupart des monuments ecclésiastiques. On méconnaît ce qu'il advint de la chapelle pendant la période dite de la Guerre des Camisards. Il est fort probable cependant qu'elle partagea le sort et les outrages commis à l'encontre du presbytère et de l'église de Boisson. Ces deux bâtiments faillirent brûler totalement sans l'intervention opportune d'une garnison de soldats stationnée non loin de là. Ces épreuves s'abattirent aussi sur des habitants du hameau de la Bégude comme sur d'autres qui résidaient dans le village d'Auzon. Ces deux endroits eurent à souffrir de désolations, où l'on vit des fermes incendiées, l'église dévastée et certains de ses occupants trucidés **(3)**. Cette guerre fratricide, qui déchira le pays, impliqua dans une sombre adversité des hommes résidants à quelques lieux les uns des autres. Après la défaite des huguenots lors de la guerre des Camisards (1702-1704), la grande majorité des nouveaux convertis ne s'éloigna pas de ses convictions et son attachement à sa foi. Bravant les interdictions et les persécutions, ils assistèrent aux assemblées du Désert **(4)**.

par l'Assemblée eut pour effet de désunir et fragiliser le Clergé. Les premières lois édictées par l'Assemblée Constituante à l'égard de l'Eglise de France consistèrent à ébaucher une réorganisation du clergé afin de mieux le subordonner. Ces atteintes tendront à rompre les propres fondements de l'Eglise. Diverses directives qui verront le jour préconisèrent tout d'abord l'abolition de l'émission des vœux monastiques et ensuite la suppression des congrégations et des ordres religieux. Ces instructions révolutionnaires seront ensuite complétées par des dispositions préconisant la fermeture d'un grand nombre de couvents. Ces injonctions seront talonnées par la confiscation des biens de l'Eglise et la suppression de la dîme. L'arrêt du 27 novembre 1790 accroît la tutelle de l'état sur la religion avec la promulgation de la Constitution Civile du Clergé, ce qui devait en fait se traduire par la soumission de l'Eglise catholique au pouvoir civil. Condamnées en bloc par le pape PIE VI, ces directives, préjudiciables à l'autonomie coutumière de la communauté chrétienne, déboucheront sur une rupture entre l'Eglise et la Révolution. La fracture se trouva consommée lorsqu'il fut imposé aux clercs de prêter serment de fidélité à la Constitution. Cette décision eut pour conséquence d'entraîner nombre de religieux, ainsi que leurs fidèles, dans la voie d'une vive réprobation et un large courant d'oppositions. Sommés de donner leur assentiment et de faire serment à la République, 46 000 ecclésiastiques sur 70 000 refusèrent de reconnaître cette subordination. Malgré l'interdiction pour ces prêtres réfractaires de célébrer les messes, nombre d'entre eux, encouragés par leurs ouailles, transgressèrent cette ordonnance.

Cette violation sera alors marquée par de violentes répressions à l'encontre de ces religieux classés désormais hors la loi. Toute une série de châtiments s'abattirent sur les contrevenants, allant de la détention au bannissement ou à la mort.

Dans cette situation attentatoire et compromettante pour le clergé traditionnel, d'autres cas suivirent qui précipitèrent le pays au bord de la guerre civile. Sous l'élan de ce bouleversement, le dimorphisme religieux qui caractérisait le département à cette époque ne fit qu'aggraver les choses et réveiller le vieux cortège de rancunes entre les catholiques et les protestants. Alors que les protestants répondirent favorablement à la constitution civile du clergé, les haines religieuses encore très prégnantes débouchèrent sur des échauffourées et finirent par le massacre de religieux catholiques à Nîmes et de violentes altercations à d'Uzès et ailleurs. Faisant suite à ces massacres dans le Gard et aux tensions, rumeurs et menaces qui pourraient resurgir, s'ébaucha, de 1790 à

1792 du côté de Banne et de Jalès, les prémices d'une réaction armée contre-révolutionnaire. Cette conspiration royaliste qui réunissait les causes religieuses et les idées monarchistes se soldera par une déconfiture des confédérés les 11 et 12 juillet 1792. Cette insurrection conduite par François Louis, comte de Saillans, sera durement châtiée. Délogé du château de Banne, le reste des troupes en déconfiture sera rejoint et cruellement battu du côté de Saint-Brès et de Saint-Sauveur-de-Cruzières. Quant au comte de Saillans, qui tentait de s'échapper affublé d'une tenue qui n'honorait pas sa condition, il se trouva découvert et lardé de coups de sabre par les révolutionnaires. Pour plus de démonstration punitive, la tête de monsieur de Saillans fut sciée et transportée ensuite au bout d'une pique jusqu'à la ville de Largentières. Au cours de la répression, on ne comptera pas moins de 9 prêtres qui subirent le même sort. La documentation rapporte que la communauté d'Allègre et certaines personnes se trouvèrent un moment soupçonnées voire taxées de complicité dans cette conspiration. Parmi les organisateurs qui tentèrent d'allumer la flamme de cette contre-révolution figurait monsieur Delbosc, ci-devant seigneur d'Auzon **(5)**. Sa présence était d'autant compromettante qu'il se trouvait être le beau frère du principal responsable de la conspiration, qui n'était autre que Louis Joseph Bastide de Malbosc, maire de Berrias. La longue digression ci-dessus a pour finalité de nous rapprocher des faits qui se déroulèrent autour du Ranc d'Allègre et plus près du village de Boisson. On n'oubliera pas qu'à ces moments là, le pays était au bord de la guerre civile.

La chapelle Saint Saturnin haut lieu de refuge et de clandestinité :

Loin de renoncer à leur apostolat, certains religieux réfractaires, tous frappés d'exclusion, choisirent de braver les interdictions au risque de mener une vie d'errance de proscrits. Le dessein de poursuivre leur sacerdoce et prodiguer aux fidèles les secours de la religion apparaît, dans ces moments de crises, comme un acte de courage et d'un profond dévouement. Soupçonnés de fanatiser les esprits et de maintenir la haine de la République, ces prêtres insoumis se virent soustraits des poursuites, protégés des délations et cachés par leurs plus attentifs fidèles. Bien qu'il n'ait pas eu à animer le ministère d'une des paroisses d'Allègre, un capucin originaire de la région bravera tous les dangers pour célébrer des messes et apporter son soutien spirituel aux populations locales. Ce courageux prêtre, qui avait revêtu dès l'âge de 20 ans la robe de bure, fut immortalisé sous le nom de Chrysostome de Barjac. Né le 1 novembre 1757, porteur du nom de baptême d'Antoine, il apparaît dans les textes comme le fils d'Antoine Pellier et de



Méreau de Nîmes

Etrange paradoxe de l'histoire locale, il faudra attendre les lendemains de la Révolution pour qu'une partie de la population catholique originaire d'Allègre, mais aussi des villages circonvoisins, revête la posture de proscrits et reprenne la même conduite qui fut celle de ses adversaires d'hier. À ce titre, la chapelle de Saint Saturnin deviendra un des témoins privilégiés de ce désordre, elle en éprouvera les foudres de la répression et le fruit de la coercition. En effet, un épisode de son histoire se trouve intimement raccordé aux événements relevant de la période post-révolutionnaire. Dès l'aube de la Révolution, la politique religieuse prônée



DANS LE MANDEMENT D'ALLÈGRE

Marie Serre, résidants au mas de Rivet, près de Barjac. En mai 1792, le père Chrysostome décida au péril de sa vie de s'exposer et de poursuivre son ministère et son assistance au sein de nombreuses paroisses. Parmi les contrées figurant dans sa course vagabonde, le père exerça de multiples visites pastorales dans les environs d'Allègre et de Rivières de Theyrargues où l'on recensait une forte communauté de croyants fidèles aux traditions. Bravant les interdictions, déjouant les poursuites jacobines, le père se trouva dans l'obligation d'endosser une tenue de berger ou de paysan pour se dérober aux recherches. Cette vie fugitive et nomade le conduisit à accepter hospitalité et refuge chez des fidèles. En l'absence de proches dévoués pouvant lui offrir assistance, le père, tel un saisonnier, louera ses bras pour gagner sa maigre pitance. On rapporte que sous sa présidence les cérémonies religieuses attiraient un grand concours de peuple. L'auditoire de plus en plus important pour entendre le prêche du religieux, ne tarda pas à alarmer les autorités. Parmi les informations qui parvinrent à l'administration figurent plusieurs fois les noms d'Allègre et « le dit lieu où se trouve la chapelle Saint Saturnin ». Les échos sur la personnalité et l'audience dont bénéficia le père Chrysostome reviennent plusieurs fois à l'exemple du courrier d'Avignon qui rapporte : « on écrit de Rivières de Theyrargues, près de Saint-Ambroix dans le département du Gard, qu'un ex-capucin désole la contrée en parcourant les villages pour les fanatiser ». D'autres commentaires nous sont parvenus qui décrivent les désarroi rencontrés par les révolutionnaires pour appréhender le protagoniste de troubles commis « par un ci-devant capucin qui parcourt les communes de ces contrées pour fanatiser les citoyens et les porter à la révolte ». À ce moment là, un membre du district d'Uzès, Louis Serviers, demande des comptes aux responsables des communes d'Allègre et de Rivières. Ces deux collectivités se distinguaient pour avoir été très tôt suspectées de ne point prendre de mesures pour endiguer ces rassemblements religieux et s'opposer aux manœuvres et agitations du capucin. Devant le peu d'empressement de la municipalité, les commissaires de cantons, les nommés Serviers et Joyeux, procédèrent à des investigations plus poussées. Ces poursuites finirent par déterminer et exposer plusieurs personnes parmi lesquelles le père et le fils Alméras, fermiers du mas de Casty près de Boisson. L'enquête établira la forte implication des-dits Alméras qui, à plusieurs reprises, s'étaient risqués à recueillir et cacher le prêtre réfractaire. D'autres accusations concoururent à aggraver le sort de cette famille. En effet, le conseil du district porta le grief que l'on usait des bâtiments de la métairie de

Casty pour y dispenser des manifestations religieuses. Cependant les plus pesantes suspicions résidaient à l'encontre d'un endroit isolé, abrité des regards par sa solitude altière. Ce lieu emblématique était incarné par la chapelle Saint Saturnin. Les blâmes, portés à l'égard de la chapelle, n'étaient pas infondés au regard des paroissiens du voisinage qui honnissaient la venue des prêtres constitutionnels succédant aux anciens curés démissionnaires non-jureurs. L'exemple le plus marquant sur cette fracture entre les deux clergés réside dans la lettre émouvante du curé constitutionnel Jean Etienne Sisteron. Pourvu du ministère de la paroisse de Rivières-de-Theyrargues en octobre 1791, ce dernier eut dès son arrivée un aperçu du destin que lui réserverait la communauté, toute dévouée aux anciennes institutions de l'Eglise. S'étant acheminé vers sa nouvelle paroisse à cheval, il se trouva bien prématurément désolé d'observer le premier jour, un acte désobligeant commis à l'égard de sa monture. Qu'elle ne fut pas sa surprise de voir la sangle de son cheval coupée et les courroies soustraites. Cet acte de malveillance ne sera que le prélude à toute une série d'accablancements qui lui firent craindre pour sa vie. Cette inimitié sera d'autant plus accentuée que le village ne recueillait pas moins de 5 prêtres réfractaires qui, suivant les suppliques adressées aux autorités par le père Jean Etienne Sisteron, « attendent à tout moment leur proie des mains du peuple abusé et, comme cinq léopards, ils trépignent d'impatience de me dévorer ». Ne pouvant exercer son office où il ne voyait personne, étant houspillé tous les jours, ces mésaventures expliquent en partie le succès des cérémonies religieuses qui se déroulaient au sein de la chapelle Saint-Saturnin. La gravité de la situation eut pour conséquence d'angoisser un peu plus les responsables révolutionnaires et les engager à élargir la poursuite des investigations. Les commissaires sollicitèrent donc les municipalités de présenter les mesures qui furent ou qui avaient été prises pour endiguer ces ralliements religieux condamnés. À ces directives s'adjoignirent des reproches pressants sur le peu d'empressement constaté, de certaines communes, pour mettre en terme aux manœuvres de ce ci-devant capucin qui s'était trop longtemps soustrait aux poursuites jacobines. Le 21 mai 1793, le conseil du district d'Uzès, alarmé de cette situation, nomma deux commissaires pour s'informer plus précisément sur ces événements. Devant le peu d'enthousiasme ou de complicité de quelques responsables communaux, le conseil décida l'arrestation des maires et officiers municipaux qui pouvaient consentir ou encourager ce genre de manifestations. Par crainte de la contre-

révolution que l'on voyait poindre du coté de Jalès, le comité révolutionnaire ordonna d'appréhender plusieurs personnes. En ce qui concerne le village d'Allègre, les premières sanctions se manifestèrent d'abord par la révocation de la municipalité puis, ensuite, par l'arrestation du secrétaire greffier de la commune, monsieur Brun, l'ainé de sa lignée, lequel de surcroît avait été reconnu dans une assemblée illicite. Quant au sort de la chapelle Saint-Saturnin, il faudra attendre le 11 juin 1793 pour que le comité révolutionnaire ordonne sa démolition. Dans l'enchaînement de ces mesures répressives, d'autres lieux sanctuarisés qui abritaient des assemblées illégales rejoignirent dans l'infortune la chapelle Saint-Saturnin. C'est ainsi que les délégués du Directoire exigèrent de murer l'église de Rochessadoule et de détruire la chapelle fondée sur la montagne de Courry. Après ces années de discorde, il faudra attendre le 18 germinal an X (8 août 1802) pour voir le corps législatif de la République Française adopter la promulgation du Concordat et par là le retour à la paix religieuse. Le pouvoir, ayant pris conscience que la plus grande partie des Français se trouvait toujours dévouée aux convictions religieuses de leurs aïeux, fit le choix de l'apaisement. Ce projet d'assouplissement, à l'égard du peuple, trouva sa consécration le 15 juillet 1802 par la signature officielle du Concordat entre le pape PIE VII et Napoléon Bonaparte. Il faudra attendre le ministère du révérend père PUECH, en charge de la paroisse de Saint-Félix de Boisson en 1860, pour que sur son initiative on projette la restauration de la chapelle. Ce dessein trouvera sa consécration avec l'inauguration de la chapelle réhabilitée le 4 mars 1866. La tradition rapporte qu'ensuite le lieu trouva un résident pieux, suivant les règles du cénobitisme, c'est-à-dire vivant comme un ermite de façon austère et retiré du monde. Pour conclure cet article qui effleure à peine l'histoire de la chapelle, on ne peut achever ces quelques lignes sans rapporter ce qu'il advint au généreux et vertueux père Chrysostome de Barjac. Il faudra attendre la promulgation du Concordat pour qu'une loi sanctionne enfin l'attachement de la majorité des français de confession catholique à la foi de leurs ancêtres. Dans ce climat en partie apaisé et réconcilié, Chrysostome de Barjac poursuivit imperturbablement son ministère, ayant pour dernière charge la paroisse du Chambon annexe de Sénéchas. Il s'éteignit le 12 décembre 1819.

(1) Le cartulaire de Conques restitue plusieurs informations sur le village d'Auzon au XIIe siècle. Le texte recueilli tout d'abord le souvenir du



LES FAITS DIVERS DE L'HISTOIRE

plus ancien habitant, connu sous le nom de Petrus Stephanus Arnematis, puis ensuite les toponymes de deux lieux d'exploitations, ou appendariam alias dépendances, dénommés villa de Martonnaco et villa de Bexanenegues, où se trouve recensé un vignoble.

- (2) Il est probable que madame de la Farelle soit Catherine de la Rovière, épouse de Jean de la Farelle. Cette proposition se trouve confortée par l'indication qu'en 1454, Eustache, son fils, portait le titre de coseigneurs de Saint-Jean-de-Valériscle et d'Allègre.
- (3) En 1703, la population catholique d'Allègre déplora la perte du frère et de la mère de Jean Guiraud, de Jean Barry, d'Etienne Gard, de Pierre Brueys, de Pierre Félines, valet de Charles Chapelier, du père de Louis Barry, du père de Louis Passe, etc...
- « le 7 avril 1703, à été enseveli dans le cimetière de Boisson, Pierre Félines d'Allègre, paroisse d'Auzon. Sa mise en terre sera réalisée par Jacques Félines et Louis Félines ses frères lesquels seront assistés de Laurent Bonhomme. Sur le témoignage dudit nommé Trébuchon d'Allègre, il est rapporté que Pierre Félines fut assassiné par les rebelles Huguenots près du pont d'Auzon le vendredi 6 du mois d'avril. D'autres dépositions plus précises, rapportées le 10 avril 1703 par Guillaume Sorbière d'Auzon, mentionnent que le 6 avril fut enseveli, dans les bois de Navacelles, Jacques Barry assassiné par les scélérats. Le curé de la paroisse mentionne qu'il trouva la mort en haine de ce que Louis Barry, fils aîné, avait servi le roy au commencement des troubles dans la campagne du sieur d'Auzon. Le jour des repréailles étant arrivé, un groupe de Camisards se rendit chez lui pour assouvir leur vengeance. À ce titre sa demeure familiale fut pillée, ravagée et brûlée. N'ayant pas eu le temps de fuir, Jacques Barry fut conduit du côté de Navacelles où il fut ensuite dépouillé de ses vêtements et abattu dans le bois. La disparition de Jacques laissa orphelins 5 enfants et veuve Suzanne Félines ».
- (4) Ces assemblées proscrites seront durement pourchassées d'où l'utilisation de « méreaux », jetons que tout participant devait présenter et qui garantissaient de la fiabilité des individus. Elles se déroulaient dans des clairières, des combes, des grottes, de vieilles carrières. Il nous est parvenu quelques toponymes de ces endroits de « solitudes sacrées », appelés aussi assemblées du Désert. D'après les archives issues d'enquêtes ou de délations, les sources permettent de retrouver ces toponymes tels la combe de Migier, la combe de Pereyraud vers Bouquet, de Mercuire près de Lussan, le Clos de Coste près d'Audabiac, la Combe de la Carette, la Combe de Courtel, la grange du nommé Guitard à Méjannes, les parages de Vendras ou ailleurs.
- (5) En 1770, Louis Antoine Delbosc-d'Auzon, avocat au parlement, se qualifiait à cette date de seigneur d'Auzon et de Paunac et ensuite coseigneur d'Allègre.

Jean Marc DE BÉTHUNE

Une énigme qui n'en est peut être pas une :

Le milieu XIX^e siècle apparaît comme une période particulièrement brillante et féconde pour des recherches archéologiques dans les environs du Mont Bouquet. Parmi ces explorations, des reconnaissances privilégiées et approfondies furent entreprises du côté de la station thermale des Fumades mais aussi dans plusieurs contrées de la commune. Monsieur M G Charvet, brillant chercheur et rapporteur des fouilles sur ce site, mentionne en marge de ses exposés qu'au cours d'une visite du côté du Serre d'Allègre, et plus précisément du vieux village fortifié, il fut mis à jour une trouvaille qui nous interpelle à plus d'un titre. Cette découverte fortuite fut décelée dans l'embrasure d'une fenêtre de la maison Loubier. L'objet de cette mise à jour permit de discerner la présence d'une pierre armoriée. Sur cette roche taillée se



trouvait sculpté un blason qui, suivant les définitions ou interprétations des savants découvreurs, pouvait se définir dans le vocabulaire héraldique en ces termes tels qu'ils ont été rapportés : « de gueules à la bande de trois pièces d'or (jaune), qui est d'Uzès, et parti de gueules (rouge) à deux clés posées en sautoir, qui est de Clermont Tonnerre ». Les auteurs proposent donc pour les titulaires de ces armes gravées Antoine de Crussol (né 21 juin 1528, † 15 août 1573) ces armoiries étant jointe à

celles de son épouse, Louise de Clermont (Tallard), comtesse de Tonnerre (née 1504, † 1596). Outre l'aspect très intéressant, cette définition nous interpelle à plus d'un titre. À savoir si les figures, lors de la mise à jour de la trouvaille blasonnée, se trouvaient rehaussées de couleur ou griffées de certaine manière pouvant conduire à une définition précise des couleurs ? Car des doutes persistent quant aux titulaires de ces armoiries si l'on sait que la maison seigneuriale d'Uzès ne fut point apanachée, ni titulaire dans le mandement d'Allègre, mais au château voisin de Bouquet. À ce titre, sans craindre de trop se méprendre, nous pouvons émettre la proposition que cette pierre armoriée révèle un legs historique pouvant rejoindre la maison de Budos, laquelle était détentrice de biens à Allègre depuis le début du XIV^e siècle. Pour conforter nos propos, on se rapprochera du couple titulaire de la baronnie de Portes au XVI^e siècle, avec la présence de Jacques de Budos (1537 † 1596), marié le 18/12/1571 à demoiselle Catherine de Clermont-Montoison (v 1557 † v 1625).

Dans la description des armoiries accolées de chaque couple, celles des seigneurs de Portes et d'Uzès se ressemblent étrangement. Le blason présenté par monsieur M G Charvet emboîte celui des Budos, hormis pour la nuance des couleurs ; c'est ainsi que Jacques de Budos et Catherine de Clermont-Montoison, son épouse, arborent parti (blason coupé verticalement portant les armes des deux familles) au 1 d'azur (bleu) à trois bandes d'or (jaune), qui est BUDOS, et au 2, de gueules (rouge) à deux clés d'argent posées en sautoir. Cet ensemble de propositions formulées, nous sommes persuadés que la pierre armoriée est celle représentant la maison seigneuriale de Budos. Toutefois nous n'avons pas d'indice pour répondre aux questions qui demeurent en suspens : où cette découverte est-elle enterrée ? que faisait cette pierre enchâssée dans l'embrasure d'une fenêtre ? et enfin, de quelle tour ce vestige fut-il réellement détaché ?

Jean Marc DE BÉTHUNE



Maison d'Uzès



Clermont - Tonnerre



Maison de Budos





COLLABORATIONS ASSOCIATIVES

Le Castellas de Bouquet :

Des liens très forts nous unissent aussi avec l'association du Castellas de Bouquet. Pour rappel, cette dernière a pour objet la sauvegarde, la mise en valeur, l'animation culturelle du site ainsi que toutes les recherches et études historiques et archéologiques s'y rapportant.

Pour cela 5 journées "chantier" ont été programmées et effectuées toujours avec un soutien important des membres des associations des châteaux d'Allègre et Montalet. C'est d'ailleurs ce que l'on peut regretter, car peu de Bouquetins nous ont rejoints et l'on se retrouve rarement à plus à plus de dix pour cette immense tâche. Le climat ne nous a pas aidés cette année. Entre le Mistral, la pluie et le froid (-3 degrés au mois de février) il a fallu beaucoup de courage aux bénévoles pour poursuivre leur travail de réhabilitation et de mise en valeur du site. D'ailleurs les chantiers étaient parfois entamés en fonction du temps et de la possibilité de se mettre à l'abri du vent glacial.

La citerne du Castellas ayant été totalement vidée des gravats qui l'encombraient depuis tant d'année, Fred s'est attaché à la reconstruction de la voûte, en février. Pour cela il s'est entouré d'une petite équipe (Xavier, Robert, Jacques, Bernard et Gérard) pour fabriquer les cintres en bois devant soutenir le futur coffrage. Dans le même



temps Robert sélectionnait les pierres pour reconstituer le mur latéral de la citerne. Une journée entière a été nécessaire pour acheminer les planches et les chevrons, construire et descendre les cintres dans la citerne à l'aide de câbles, les installer et clouer une entretoise entre eux. Pendant ce temps, Claude, Anne et Lionel s'attaquaient à un autre chantier : réaliser une muraille en pierres sèches afin de stabiliser le pierrier au nord-ouest de la tour et dégager ainsi un espace. Pour se réchauffer et lutter contre le froid mordant, Hervé, Jean-Marc et Bernard ont brûlé les branchages et broussailles que nous avons coupés au mois de novembre 2012. Le tas de cendres nous permettra même de faire cuire nos pommes de terre pour le repas.

Repas qui sera agrémenté d'un dessert original préparé par Maryse : faire cuire sur la cendre des bananes dont la peau a été préalablement incisée pour y introduire un carré de chocolat. C'est en avril, sous un crachin breton, que quelques courageux réaliseront le coffrage en bois permettant de commencer à reconstruire la voûte de la citerne. De son côté Claude a entrepris d'aménager un escalier dans l'éboulis qui



mène à la citerne afin de faciliter l'accès au chantier. Le mauvais temps ne permettant pas de poursuivre, les bénévoles se sont réfugiés dans la tour pour le repas. Quelques téméraires ont tout de même décidé d'affronter les éléments pour vérifier la faisabilité d'une procession entre la Castellas et Allègre et sont partis pour une randonnée de 10 kilomètres.

En avril ne te découvre pas d'un fil, en mai fais ce qu'il te plait, enfin presque... Là encore le climat nous a joué des tours, le thermomètre ne dépassera pas les 7 ou 8 degrés et les giboulées viendront nous rendre visite à plusieurs reprises. D'ailleurs la fonction de vigie du Castellas permet de constater que la neige est encore bien accrochée sur les sommets cévenols en ce mois de mai frisquet. Heureusement un travail qui réchauffe attend l'équipe. Il faut transférer du sable, du ciment et du matériel depuis le parking jusqu'à la citerne, afin de commencer la reconstruction de la voûte. Pendant que les hommes s'en chargent, les femmes (Anne et Kinoue) et Olivier commencent à nettoyer le site afin d'accueillir au mieux les manifestations du mois de juin. Une fois le transfert terminé chacun est reparti sur son chantier respectif. Claude a terminé son escalier, digne du château de Versailles ; Fred et Bernard ont gâché du mortier pour reconstruire la voûte ; Robert et Lionel ont

poursuivi la construction du mur en pierres sèches.

En juin le Castellas a été le point de départ de la procession de la Chèvre d'Or dont nous avons parlé plus haut. Cette manifestation a été l'occasion pour beaucoup de monde de découvrir pour la première fois un site qui n'est malheureusement pas très connu même de la population proche du Mont Bouquet. C'est dans la tour du Castellas qu'a été redécouverte la Chèvre d'Or qui sera ensuite transférée au castrum d'Allègre afin de lui trouver un abri plus sûr.

Une semaine plus tard, le 22 juin, le comité des fêtes de Bouquet a organisé, au château, une soirée pour fêter le solstice d'été. Au programme de la soirée, buvettes, barbecue et visites guidées, avant de profiter de la représentation du groupe de musique "Harpe en Ciel". C'est dans le décor magique du Castellas alors que le soleil commençait à décliner à l'horizon que se sont égrainées les notes de musique et les contes d'antan. Les bénéfices de la soirée ont été reversés à l'association par le comité des fêtes dont nous remercions sincèrement les membres.



De retour sur le site par un froid matin d'octobre, les chantiers abandonnés en mai reprennent. À peine arrivés sur le site, Emelian, Anne, Fred et Xavier se penchent sur la prise de côtes de la pierre du trou d'homme de la citerne afin de pouvoir tailler la partie manquante. Le travail se poursuit par le curetage des zones fragiles du crépi étanche et le



COLLABORATIONS ASSOCIATIVES



rebouchage ainsi que par le démontage des cintres en bois. De leur côté Robert et Lionel poursuivent la construction du mur en pierres sèches sous la tour. Quant à l'équipe formée par Jean-Marc, Anne, Bérénice et Marcelle, elle s'attaque à la réhabilitation d'un autre mur en pierres



sèches, en aval du premier. Ces deux murs ont beaucoup d'allure car nous utilisons les superbes pierres taillées

abandonnées un peu partout sur le site.

Il faudra attendre la dernière journée-chantier de novembre pour qu'enfin le soleil et la chaleur daignent rendre visite à une équipe réduite sur le Castellas. Le travail sur la citerne est délaissé provisoirement au profit d'un débroussaillage bien nécessaire. Ce travail, concentré sur la plateforme d'accès au Castellas, permet une meilleure visibilité sur le

site. Il donne aussi la possibilité de découvrir de nouveaux lieux cachés par les fourrés. Ainsi, Anne et Fred ont débarrassé la falaise qui surplombe la plateforme d'entrée ce qui met bien en valeur les falaises et les murs qui les coiffent. De leur côté Claude, Cécile et Lionel ont poursuivi le travail sur le mur en pierres sèches et commencé de décaisser un clapas pour dégager les plus belles pierres.

La poursuite des travaux se déroulera maintenant en 2014. Les objectifs pour cette nouvelle année sont la poursuite des travaux d'entretien et d'embellissement et la réalisation de l'étanchéité de la citerne et d'un impluvium en pierres maçonnées au-dessus de cette dernière afin récolter les eaux de pluies. Il faudra aussi poursuivre la construction de murs en pierres sèches

afin de dégager le terrain des pierres qui traînent de-ci de-là.

Les dates à retenir pour 2014 :



Journées chantiers les samedis : **22 février, 26 avril, et 24 mai** à partir de 9h, repas tirés du sac.

Assemblée générale aura lieu le **vendredi 14 mars à 18h** en mairie de Bouquet.

Animations festives : le **week-end du 14 juin**, procession costumée entre Bouquet et Allègre dans le cadre des journées du patrimoine de pays en partenariat avec l'association de Sauvegarde du château d'Allègre.

Pour plus de renseignements, visitez notre site internet, alimenté par Jacques (plus de 6 800 visiteurs à ce jour) :

<http://castellasdebouquet.e-monsite.com>

Nous avons également une page Facebook : n'hésitez pas à y mettre une mention "j'aime" ! :

<https://www.facebook.com/pages/Association-du-Castellas-de-Bouquet/347439282029338>

Historial d'Allègre, une nouvelle exposition :

Dans la foulée du succès de l'exposition **Cévennes Romaines**, l'équipe de l'Historial d'Allègre s'était lancée dans le projet d'exposer **Le Château d'Allègre, un village de Chevaliers**.

Le but étant d'ouvrir cette nouvelle exposition en Juillet 2012 dès la fin prévue de "Cévennes Romaines". Sophie Aspord-Mercier, associée au projet, proposa immédiatement, outre la fabrication de panneaux explicatifs basés sur la thèse qu'elle avait réalisée une dizaine d'années auparavant sur le château, la production d'un nouveau livre illustré complété d'un DVD présentant des images de synthèse. La chose paraissait séduisante à l'exemple de celui sur le pont de Sommières qui servait d'exemple. Bien sûr le coût de l'opération était conséquent, bien supérieur à celui de l'exposition elle-même, mais Sophie se faisait forte de réunir les subventions nécessaires.

Seulement les choses ne se passent pas toujours comme on les souhaite, malgré les efforts de Laetitia pour trouver des organismes susceptibles de nous aider, au début de l'été la somme globale n'était

toujours pas réunie. Par chance Laetitia, encore, avait réussi à convaincre les prêteurs des objets constituant l'exposition "Cévennes Romaines" à nous

laisser disposer de leurs articles durant une année supplémentaire.

En janvier 2013 il fallut se rendre à l'évidence, une somme conséquente manquait encore pour réaliser le livre-DVD et les perspectives d'obtenir d'autres





COLLABORATIONS ASSOCIATIVES

subventions bien entravées par la conjoncture. Les conditions de retour sur investissement n'étant pas du tout favorables pour l'Historial et compte tenu du fait que le



précédent livre sur le Castrum est actuellement toujours disponible, la municipalité ne jugeait, à juste titre, pas utile de mettre la main à la poche.

Le conseil d'administration décida donc de porter tous ses efforts à la réalisation de l'exposition, dont les retombées touristiques sont immédiates, avec pour objectif une ouverture en juin et l'inauguration officielle en septembre.

Ce retard avait eu du bon car, outre les panneaux proposés par Sophie, les négociations avec le GARA (Groupe Alésien de Recherche Archéologique) avaient permis d'obtenir le prêt d'un certain nombre d'artefacts, trouvés au Castrum lors des fouilles, et stockés au musée du Colombier. Sa présidente, Elisabeth Héberard, nous ayant même proposé la réalisation d'une maquette du château. Pour satisfaire la nécessité de l'accueil du jeune public, un puzzle reproduisant une enluminure médiévale



est prévu. Quant à l'Association du Château d'Allègre elle propose de réaliser 6 autres panneaux illustrant le sujet des recherches historiques de Jean-Marc de Béthune au cours de ces dix dernières années.

Les délais furent courts et tout ne fut pas prêt pour l'ouverture au public en juin, nos panneaux en particulier car, si les textes étaient rédigés de longue date, le travail de recherche d'illustrations originales et de qualité fut plus long que prévu. Cela n'empêcha pas la venue d'un public nombreux tout au long de la saison estivale.

Toutefois tout sera prêt pour l'inauguration le vendredi 13 septembre 2013, avec en plus une petite surprise concoctée à la dernière minute par l'Association du Château d'Allègre : le

prêt d'un couple de mannequins costumés et armés comme au XIII^{ème} siècle. Le seigneur accueille les visiteurs tandis que sa Dame les remercie de leur visite à la sortie.

Une bien belle manifestation que cette inauguration qui aura réuni la plupart des concepteurs de l'exposition, de nombreuses personnalités dont le député Philippe Verdier et bien sur une importante foule de résidents très curieux d'en savoir un peu plus sur cet édifice

majestueux qui a donné son nom à la commune et veille sur elle depuis des siècles.



Jacques REY



Sommaire du numéro :

Chroniques du Château d'Allègre 2013

Les travaux du samedi et les manifestations et visites	Page 2/4
Chantier REMPART 2013	Page 5
Chantier Monuments Historiques	Page 6/7

Les faits divers de l'histoire dans le mandement d'Allègre

La chapelle Saint-Saturnin	Page 9/11
Une énigme qui n'en est peut-être pas une	Page 12

Collaborations Associatives

Le Castellas de Bouquet	Page 13
Historial d'Allègre, une nouvelle exposition	Page 14/15



Association de Sauvegarde du Château d'Allègre

Maison de l'Eau

30500 Allègre-les-Fumades

Messagerie: chateuallegre@yahoo.fr

Site Internet: <http://chateaudallegre.e-monsite.com>

L'association de Sauvegarde du Château d'Allègre est une association loi 1901. Elle a pour objet la sauvegarde, la mise en valeur, l'animation culturelle du château et de son site ainsi que toutes recherches et études historiques et archéologiques s'y rapportant.

Le château d'Allègre est inscrit à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques.

Les bénévoles se retrouvent au château le 1er samedi de chaque mois pour œuvrer à la sauvegarde et à la restauration des bâtiments et du site.

N'hésitez pas à les rejoindre !



LES RENDEZ-VOUS DE 2013

22 mars	Assemblée générale de l'Association Château d'Allègre Elle aura lieu à partir de 14 h 30 au foyer d'Auzon Anne Creusot-Salle nous présentera la découverte d'une fresque au château de Moussac.
12 avril	Assemblée générale Union REMPART Languedoc-Roussillon Elle aura lieu à Allègre
18 avril	Assemblée générale de l'Association Castellas de Bouquet Elle aura lieu à partir de 18 heures à la Mairie - Le Puech
3 & 4 mai	Fête médiévale - St-Jean-de-Maruéjols Organisée par la Guilde de la Grenouille et la Municipalité Avec la participation de l'association du château d'Allègre
17 mai	Assemblée générale de la FAHG Elle aura lieu à partir de 9 heures 30 à Allègre, Accueil des participants dès 9 h par notre Association.
14 & 15 juin	Journées du Patrimoine de Pays Procession de la Chèvre d'Or entre les châteaux de Bouquet et d'Allègre Cuisson de fougasses dans le four du Castrum
juillet	Chantiers muraille Nord & murettes village avec Familles Rurales et REMPART
19 juillet	Fête du château d'Allègre À partir de 17 h : animations et visites du château 20 h 30 : Le banquet suivi du bal folk
3 août	Fête du château de Montalet
13 & 14 septembre	Journées du Patrimoine Exposition et visites commentées Cuisson de fougasses dans le four du Castrum

Ce journal a été entièrement réalisé par les membres de l'association et plus particulièrement : Bernard Mathieu, Jean-Marc de Béthune, Lionel Haspel, Antoine Meens et Jacques Rey.

Conception et mise en page : Jacques Rey.

Crédit Photos : Lionel Haspel, Antoine Meens et Jacques Rey.

Les trois blasons en couleur de la page 12 sont tirés de l'encyclopédie Wikipédia.